



Une situation grave

Les cyanobactéries prolifèrent depuis peu dans le marais de Mazerolles. L'Erdre ne devrait pas être épargnée.

« Je n'ai jamais vu une situation aussi grave qu'aujourd'hui », signale Guy Bourlès, seul pêcheur professionnel du marais de Mazerolles. Tous les jours, il voit l'évolution de cette pollution qui a commencé il y a environ dix jours. Il a dû arrêter de travailler. « Les poissons ne survivent pas. J'ai même vu des gros poissons morts tels que des carpes d'une quinzaine d'année, qui ont pourtant dû en voir d'autres... ».

Les cyanobactéries n'ont pas fait une telle apparition ces cinq dernières années. Les conditions météorologiques, les rejets d'eaux usées d'habitants, d'industries et d'exploitations agricoles sont les ingrédients d'une pollution conséquente.

Ce problème local va avoir des répercussions bien au delà. « Le marais de Mazerolles joue le rôle de station d'épuration pour l'Erdre. Quatre millions de mètres cubes y ont été reversés entre le 15 avril et la fin mai, mais c'est de l'eau très chargée. Elle n'est pas épurée ». La pollution devrait donc se propager à l'Erdre.

Des solutions

Les actions ces dernières années sur la qualité de l'eau semblent inutiles. Les solutions ? Primo, « il faudrait épurer les eaux usées jetées dans le marais », relate Guy Bourlès, également président de la Ligue de protection des oiseaux. Secondo, « il faudrait un peu plus d'eau dans le marais, le pompage a été excessif. Cependant cette opération revient à diluer la pollution mais ne résoud pas le problème de fond ». Les pluies de ces dernières heures vont restreindre le nombre de bactéries, « mais elles seront revenues dans trois jours... ».

Prise de conscience nécessaire

Malgré l'étendue du souci, il semble difficile de mobiliser les énergies. « Tout le monde se renvoie la balle ». Complication de taille : le marais appartient à la fois à des propriétaires privés et des collectivités publiques... « C'est un problème important à résoudre », note Guy Bourlès.

Pourtant, la situation devrait s'aggraver tout l'été. « Il y a un risque de botulisme. Des oiseaux risquent bientôt de mourir... ».

